

Le Manège suspendu

En ce mois de juillet 2050, Rose était enfin assez grande pour le Manège qui roule sur les rails suspendus ! La petite fille trépignait d'impatience et aurait doublé les enfants devant elle si son déjà-boutonneux de frangin, un dadais de deux ans son aîné, ne l'avait pas rattrapée par le col et avait sèchement exigé :

— T'attends ton tour !

Une marche après l'autre, sans tricher, elle atteignit la plateforme d'embarquement et fut accueillie par une dame déguisée en hôtesse de l'air, très jolie avec son foulard au cou et son chignon serré. L'adulte l'invita à monter dans l'avion, un dix-places plus éblouissant que les licornes et les carrosses des fêtes foraines, avec une hélice en bois sur le devant et des ailes peintes sur les flancs.

Son grand frère prit place derrière Rose qui aurait préféré l'avoir à ses côtés mais cacha son inquiétude : mille fois elle avait vu d'en bas l'avion voyager au-dessus du camp de vacances, et jamais il ne s'était écrasé...

— Vous avez attaché vos ceintures ?

— Oui ! proclamèrent les enfants.

— Vous êtes prêts à décoller ?

— Oui !

— Prêts à attraper le pompon ?

— Oui !

L'hôtesse vérifia les sécurités de chaque passager et s'installa aux commandes. La petite Rose inspira profondément et commença à pédaler, tout comme l'hôtesse et les autres enfants à bord. Aussitôt l'avion se mit à accélérer, mais rien à voir avec les décollages fulgurants des vrais Airbus dont on racontait qu'ils plaquaient le dos contre le siège et enfonçaient les yeux dans les orbites.

Le Manège gagna la cime d'arbres majestueux. Des écriteaux fixés au tronc indiquaient leur nom : Cèdre du Liban, Cyprès d'Italie, Séquoia chinois, Pins de Corse. Rose adorait l'odeur qui se dégageait de ces sylvestres à l'ombre desquels régnait une fraîcheur apaisante. Des taches de lumière dansaient sur la carlingue de l'engin, des oiseaux roucoulaient, et la petite émerveillée eut l'audace de se pencher. À sept heures du matin, des promeneurs flânaient le

long des sentiers bordés d'oliviers, plus tard dans la journée seuls les insectes travailleurs supporteraient la chaleur.

L'avion qui carburait à la force des mollets quitta la canopée pour atteindre une vue dégagée : en contrebas, les bonhommes ressemblaient à des figurines qu'elle aurait pu prendre entre son pouce et l'index. Depuis cette hauteur, Rose vit des chars à voile rouler à des vitesses folles le long de pistes herbées autour desquelles s'étiraient des vergers d'avocatiers et de grenadiers. Sur sa droite, par-delà les prairies jaunies où pâturaient des troupeaux de chèvres, elle pouvait même percevoir les champs de panneaux photovoltaïques seulement ombragés par les hélices des éoliennes. Loin sur sa gauche, flirtant avec la ligne d'horizon, la surface des étangs artificiels chatoyait sous la lueur rougeâtre du soleil levant. Mais fini d'admirer le paysage, il fallait pédaler et guetter le pompon...

La douleur tirait les muscles de Rose. La petite décupla d'efforts pour maintenir le rythme, n'osant demander une pause, de peur que l'hôtesse et les enfants à commencer par le déjà-boutonneux dans son dos ne se moquent d'elle. Le front perlé de sueur, les paumes moites et la bouche sèche, elle déglutit. Trois grandes bouffées d'oxygène ne lui redonnèrent aucune couleur. À peine une minute plus tard, les cuisses brûlantes et les mollets crispés, elle dut se résigner et cessa de pédaler. Les autres s'activaient sans rechigner et le tacot à hélice continuait à avancer. La chaleur grimpait, devenait lourde, oppressante. Si Rose le pouvait, elle descendrait. Elle n'en dit pas un traître mot, pas assez sotte pour ignorer que maintenant dans le Manège, elle devrait aller jusqu'au bout. Quoi qu'il arrive.

Pour essayer de chasser ses peurs, elle contempla les Boeing éparpillés des lieues à la ronde, géants transformés en appartements insolites le temps d'un séjour en famille. Les soutes avaient été rénovées en salles de cinéma, et les cockpits faisaient d'excellents espaces de jeux où de fabuleuses aventures s'inventaient. Rose reconnut facilement, au tapis fleuri de pâquerettes qui recouvrait ses ailes, l'avion auprès duquel ses parents se détendaient, allongés sur des transats.

Chaque juillet, la petite profitait de ce camp si particulier. Son papa lui avait expliqué que dans le passé, des gens s'envolaient pour un oui ou pour un rien, mais qu'aujourd'hui l'essentiel se trouvait toujours à proximité. Même si les nouvelles technologies faisaient moins de trous dans l'ozone, son papa ne cessait de rabâcher que « l'avion le moins polluant restait l'avion qui ne décollait pas ». Fallait-il pour autant démonter ces titans d'acier en petits boulons ? Quel dommage cela aurait été ! Tous ces beaux ailés qui dans leur jeunesse avaient côtoyé les nuages et les nuits étoilées étaient désormais les vedettes d'un centre de vacances.

Non loin de ces avions-dortoirs était implanté le village mondial qui réunissait vingt jets, chacun à l'honneur d'un pays. Ces « retraités » permettaient de voyager sans se déplacer. Dans

l'avion Chine, la petite avait découvert les secrets de la grande muraille. Dans l'avion Amérique, elle avait mangé des hot-dogs et des cookies. Mais son préféré, où elle aimait se rendre avant les heures étouffantes, était l'avion turquoise dédié au pôle Nord. À l'intérieur, aucun siège, juste de gros coussins molletonneux, des icebergs peints sur les hublots et une moquette blanche comme la banquise. Un jour, un gentil steward dans un élégant costume lui avait offert un esquimau dans lequel elle avait croqué à pleines dents. Elle s'était enfoncée dans un pouf couleur de neige et avait regardé un film sur la vie des ours en Arctique. Cela avait été merveilleux de se sentir si près d'eux et d'avoir eu un peu froid. C'était là qu'elle voudrait être en cet instant...

— Vous êtes prêts pour le point culminant ? demanda l'hôtesse d'une voix retentissante.

— Oui ! firent les enfants en chœur.

Face au dix-places, les rails se mirent à grimper, telle une colline à gravir. Rose tenta d'oublier la douleur lancinante qui fourmillait dans ses jambes. L'air brûlant la giflait. Elle se garda bien de se plaindre, ne voulant rien révéler de sa faiblesse. Elle se pencha et vit la hauteur insensée à laquelle elle se situait désormais. Un vertige lui fit tourner la tête. Pourquoi avait-elle regardé en bas ? C'était stupide ! Oui, stupide curiosité ! Mais ce n'était qu'un mauvais moment à passer...

Au sommet du Manège suspendu, l'avion s'arrêta dans un inquiétant grincement métallique. Le déjà-boutonneux donna un coup de pied dans son siège et lui souffla dans l'oreille :

— On est bloqué !

— Bloqué ?

— On va tous crever !

La petite essaya de pédaler aussi fort que possible mais une crampe l'en empêcha. Son cœur tambourinait sous sa poitrine et à ses tempes... des larmes lui montèrent aux yeux... ce tacot sera son four... la canicule la cuira sur place !

— Je veux descendre !

Devant, l'hôtesse se contorsionna et la lorgna de travers :

— Allons ! Il n'y a pas de danger !

— Détachez-moi !

Rose, essoufflée, poisseuse et les mains nerveuses, chercha à retirer sa ceinture. Ses doigts se crispèrent autour de ses sangles. Elle tirait... et plus elle tirait... plus les liens en cuir la ligotaient. Dans le ciel bleu, un Canadair se dirigeait vers l'horizon où une fumée noire s'élevait. Encore un incendie. L'hôtesse se mit à hurler :

— On reste calme !

— Je veux pas mourir ! Je veux pas mourir...

Le ricanement du déjà-boutonneux, lâche et mesquin, la moqua dans son dos :

— La honte ! Tu vas pas encore nous faire une de tes crises de fin du monde ?

La petite détestait quand son grand frère lui parlait comme ça ! Déjà que ce cancre la rendait folle chaque fois qu'il minimisait le réchauffement climatique, les sécheresses, les typhons, les ouragans, les inondations, la fonte des glaces et la montée des eaux... mais là c'était trop et elle n'avait qu'une envie, se retourner, le mordre, lui donner un sale coup dans les roubignolles ou n'importe quoi qui le fasse taire.

— Allez les enfants, ensemble, on pédale ! Un, deux, trois !

Ils se mirent à pousser de toutes leurs forces. Les crissements aigus contre les rails perçaient les tympanes de Rose, mais au moins avait-elle l'espoir que l'appareil ne reste pas éternellement perché. La terre ferme lui paraissait si loin. Pourquoi ? Pourquoi était-elle montée dans ce Manège ? L'engin suspendu sur sa crête avançait lentement vers le bord de l'abrupte descente. Alors apparut, accrochée à une perche en plein milieu de cette rampe infernale, une boule multicolore, fascinante comme un mini-soleil en lévitation.

— Là, le pompon !

Rose s'en contrefichait de ce pompon ! Tout ce qu'elle voulait, c'était atterrir ! Dans un ultime effort collectif, les enfants pédalèrent et l'avion dévala à toute allure la pente d'acier. Ils hurlaient de bonheur, quoique mêlé de peur, et certains levaient les mains pour tenter d'agripper le pompon. Une fillette l'effleura. Rose n'essaya même pas. Son estomac lui remontait à la gorge, et pour ne pas vomir elle serrait les dents... aussi fort que ses poings empoignaient la barre ferrique devant elle.

L'avion perdit de sa vitesse et se posa sur un tarmac ombragé. L'hôtesse descendit et sitôt qu'elle eut détaché les ceintures de sécurité des passagers, Rose, toute pâle, fut la première à quitter l'aéronef. Un sourire niais grimaçait le visage du déjà-boutonneux qui s'approcha d'elle. Bien sûr qu'il aurait dû s'inquiéter et demander comment elle allait, faire preuve d'un peu de compassion, mais au lieu de cela il lui montra une boule en plastique recyclé.

— Mais... c'est le pompon ! balbutia-t-elle.

— On refait un tour gratos !?

Épouvantée, Rose ne répondit même pas. Elle tituba d'émotions jusqu'à un banc où elle s'assit, se jurant de ne plus jamais remonter dans ce Manège suspendu, cette folie hors-sol ! De toujours garder les pieds sur terre !

À renfort de profondes inspirations, son teint retrouva des couleurs. Pour s'apaiser, elle regarda le ciel bleu. Au loin, un gigantesque avion décolla, silencieux, électrique, sûrement l'un des derniers, lui rappelant que la plupart des aéroports de par le monde s'étaient en grande partie reconvertis en centre de vacances. Comme ici à Orly.